VOYAGES
DE
PIETRO
DELLA VALLE,
TOME SECOND.

VOYAGES
DE
PIETRO
DELLA VALLE,
GENTILHOMME ROMAIN,

Dans la Turquie, l'Egypte, la Paleſtine, la Perſe, les Indes Orientales, & autres lieux.

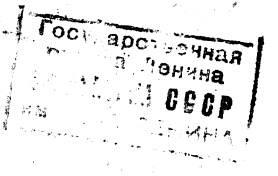
NOUVELLE EDITION.

Revûe, corrigée & augmentée.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez NYON Fils, Quay des Auguſtins, à l'Occaſion.

M. DCC. XLV.
Avec Approbation & Privilege du Roy.


Государственная
Ленина
СССР

TABLE

DES

LETTRES

Contenuës

Au Tome II. des Voïages de Pietro della Vallé.

LETTRE XIII.

D'ALEP.

LE Sieur della Vallé fait aſſez voir en cette treiziéme lettre qu'il n'étoit pas moins curieux & dévot, que ſavant, puiſqu'il y traite à fonds de tout ce qu'il a obſervé ſur la route du Caire, en Jéruſalem & ailleurs; mais d'une maniére ſi juſte & ſi exacte, à l'égard principalement de la Paleſtine & des Lieux Saints, qu'il ne ſe peut rien ajoûter à la deſcription qu'il en fait, & aux témoignages invincibles qu'il y a laiſſez de ſa piété & de la grandeur de ſa foi. Pag. 1

TABLE

LETTRE XIV.

D'ALEP.

L'adreſſe & le crédit du Sieur della Vallé ne furent pas inutiles, pour apaiſer une quérelle que fit dans Alep un de ſes domeſtiques, & qu'il décrit ſuccintement en cette quatorziéme lettre, de même que l'entrée de quelques Bachas, & les impertinences des Mahométans, touchant une éclipſe de lune, & à l'égard de leurs divertiſſemens qui précédent leur jeûne ſolennel. 149

LETTRE XV.

D'ALEP.

Nôtre Voïageur infatigable, entretient fort agréablement ſon ami en cette quinziéme lettre, de la réſolution qu'il a priſe de paſſer en Babilône; mais il ne ſait pas qu'il y perdra la liberté; & qu'une jeune Demoiſelle de cette fameuſe Ville le doit captiver le reſte de ſes jours. 157

LETTRE XVI.

Du Pavillon, dans le Deſert.

Le défaut de connoiſſance des choſes, nous fait ſouvent mépriſer celles-là même que les ſavans recherchent avec empreſſement; le Sieur della Vallé le témoigne bien en cette ſeiziéme lettre, qu'il remplit de quelques circonſtances fort curieuſes, pour engager ſon ami à revoir exactement ſes Relations. 162

LET-

LETTRE XVII.

DE BAGHDAD.

La naiſſance des amours légitimes du ſieur della Vallé, pour Maani Gioerida Demoiſelle Babylonienne, qui ſont le plus bel endroit de ſes avantures, le ſera auſſi de cette dix-ſeptiéme lettre. En éfet, ſa conduite en cette conjoncture y eſt admirable; & je puis dire, ſans éxagération, qu'après tant de civilitez & de preuves de ſa généroſité envers les parens de ſa Maîtreſſe, de laquelle il fait le portrait le plus galamment & le plus agréablement qu'il ſe puiſſe dire, on lui devoit cette charmante fille, qui a eu aſſez de courage pour l'acompagner dans ſes voïages, & aſſez de bonheur pour mourir dans la Communion de l'Egliſe Romaine, au milieu de ſa courſe. 179

LETTRE XVIII.

DE BAGHDAD.

Le ſéjour que le Sieur della Vallé fait dans Baghdad, plus long-tems qu'il ne penſoit, l'engage en telle ſorte à la recherche de quelques drogues, dont le Sieur Schipano l'avoit ſouvent ſollicité, qu'il n'y a point de magazins dans la Ville qu'il ne renverſe pour le ſatisfaire. Il en trouve de pluſieurs eſpéces qu'il lui envoïe, & dont il décrit les qualitez en cette derniére lettre. 305

VOYAGE EN PERSE.

LETTRE I.

D'HISPAHAN.

CElle-ci, comme toutes les autres, s'adreſſe au Sieur Marin Schipano, Académicien Humoriſte, & intime ami de Pietro della Vallé. Elle contient les circonſtances des avantures de ſon voïage de Babilône à Hiſpahan, de laquelle il fait une deſcription aſſez juſte, comme du Curdiſtan, & de la Ville d'Hamadàm, pour inſpirer aux véritables curieux la volonté d'y aller quelque jour. 315

LETTRE II.

D'HISPAHAN.

Le lecteur aura ſujet de s'étonner que ces Relations ne ſoient pas imprimées ſous le nom du Sieur Schipano, après les puiſſantes raiſons dont ſe ſert Pietro della Vallé en cette ſeconde lettre, pour lui en perſuader la néceſſité. Car quoique celles que lui oppoſe ledit Sieur Schipano, pour apuïer la réſolution qu'il a faite de s'en diſpenſer, ne ſoient pas communes; il les combat néamoins avec tant d'adreſſe, de jugement & déférence, que ſur cét échantillon, l'on peut juger de la valeur & du mérite d'un ſi grand homme. 413

Diſcours que l'Auteur a deſſein de faire à l'Académie, en lui preſentant ſon Livre. 419

Fin de la Table des Lettres du Tome II.

VOYAGES
DE
PIETRO DELLA VALLE
EN TURQUIE.

LETTRE XIII. D'ALEP.

Le Sieur della Vallé fait aſſez voir en cette treiziéme Lettre qu'il n'étoit pas moins curieux & dévot, que ſavant, puiſqu'il y traite à fonds de tout ce qu'il a obſervé ſur la route du Caire, en Jéruſalem & ailleurs; mais d'une maniére ſi juſte & ſi éxacte, à l'égard principalement de la Paleſtine & des lieux Saints, qu'il ne ſe peut rien ajoûter à la deſcription qu'il en fait, & aux témoignages invincibles qu'il y a laiſſez de ſa piété & de la grandeur de ſa foi.

MONSIEUR,

Je ſuis trop fidèle dans mes promeſſes, pour vouloir vous priver des nouvelles de

la ſuite de nôtre ſaint Pelerinage, que j'entrepris un mardi huitiéme Mars. Conformément donc aux lettres que je vous en écrivis le jour précédent, je partis du Caire ſur le midi, ou environ, eſcorté de tous ceux de la Nation Françoiſe, & de pluſieurs autres de mes amis, tant Italiens, Arabes, que Turcs, juſqu'à la *Matarée*, qui eſt éloignée de ſept milles de la Ville. Ils étoient preſque tous montez ſur des ânes, couverts de houſſes ou de tapis, ſelon la coutume du païs; & cette cavalcade avoit tant d'éclat, que je croi qu'à Naples, dans le tems du carnaval, il ne ſe pourroit rien voir de plus agréable. Pour moi je marchois ſous un habit de Pelerin, preſque comme ſous la forme d'un extravagant, pour atirer davantage ſur moi les yeux des *Barbagiens;* & je pouvois dire alors avec Fidentio,

Cavalcade en faveur du ſieur della Vallé.

A mes côtez flotoit ma caſaque pendante;
Et tournoïant en l'air mon Bâton Magiſtral,
Avec très-grand plaiſir je piquois mon cheval.

La Matarée, où la Vierge a demeuré.

Etant arrivez à la *Matarée*, à la fraîcheur de ces eaux, dans leſquelles on tient que la Sainte Vierge lavoit ſes hardes, lorſqu'elle y demeuroit, avec Nôtre-Seigneur & S. Joſeph, fuïant la perſécution d'Hérode, j'y reſtai juſqu'à ce que les chameaux, qui m'y atendoient, avec le bagage & les marchandiſes, fuſſent chargez: tellement que toutes choſes étant dans l'ordre, & aïant pris congé de tous nos cavaliers qui s'en retournérent au Caire, je me mis dans mes paniers ordinaires, & m'en allai ſeul de-

devant la Caravane qui devoit partir deux jours après; parce que comme elle faiſoit de plus grandes journées que moi, j'aurois ſans doute reçû quelques diſgraces ſur le chemin, aux endroits où ſans elle on ne peut eſpérer de paſſer, à cauſe que les voïageurs y païent quelques droits; & que les Receveurs, pour s'épargner de la peine, veulent que l'on y demeure, en atendant que la troupe ſe groſſiſſe, afin de l'expédier en même-tems. J'avois avec moi neuf chevaux, & quelques ânes, pour changer quelquefois: & de compagnie, le Peintre ſeulement, Thomas, Laurent, & un François, qui étoit ſerviteur de M. le Conſul d'Aléxandrie, avec mes deux Turcs ordinaires; ſavoir, le Capigi & ſon ſerviteur; parce que les quatre autres que j'avois amenez de Conſtantinople me manquoient; un que la mort m'avoit enlevé, & trois qui avoient pris une autre route, comme M. de Vernies, que je renvoïai en Italie, à cauſe de ſes indiſpoſitions, & que vous aurez peut-être vû; & un Religieux, que j'avois deſtiné long-tems auparavant pour acompagner mon Frére André Religieux de S. Auguſtin en Jéruſalem, & où il leur plairoit; enſorte qu'avec ceux qui me reſtérent, je pris le chemin de Jéruſalem; & le premier jour je ne fus qu'à *Chanira*, qui eſt un Bourg à demi journée du Caire. Le lendemain, je pris pour ma ſûreté & pour guide, ſur ces chemins qui nous étoient inconnus, quatre *Caffiris* Arabes à cheval, qui ſe font craindre en ces quartiers, à cauſe de leurs habits extraordinaires, & de leurs armes bizarres, comme des lances

Les Domeſtiques du ſieur della Vallé ſur la route de Jéruſalem.

acérées des deux bouts, & autres semblables, avec lesquels en une petite journée j'arrivai à *Bilbeis*, petite Ville plus considérable que la premiére, qui montre assez son antiquité dans ses bâtimens, & par des hiéroglifes gravez sur quelques-unes de ses pierres. Les Juifs disent que c'est la terre, ou le païs de *Gessen*, qui fut donné dès le commencement aux fréres de Joseph; & il y a bien de l'aparence, tant à cause du voisinage de la ville Roïale, que parce que ce païs est situé sur le même chemin qui y conduit par la terre de *Canaan*, où l'Ecriture Sainte dit que Joseph fut au-devant de son pere, quand de-là il vint en Egypte; & que ce terrain est estimé pour les pâturages.

Il arrive à Bilbeis.

Nous fûmes obligez de rester trois jours dans *Bilbeis*, parce qu'un Turc, Oficier de Campagne qui s'y rencontra, pour se précautionner contre quelques voleurs qui couroient le païs, voulut nous escorter avec ses gens. Mais il faloit atendre que la compagnie fût un peu plus nombreuse, comme il arriva, puisqu'en ces trois jours il vint du Caire tant de Juifs avec des femmes, qui par dévotion seulement vont en Pelerinage en Jérusalem, tant de Grecs, & tant d'autres personnes, qu'elle se trouva fort considérable. Cependant je demeurai à *Bilbeis*, & me promenant un jour hors de la ville, j'y remarquai dans la campagne, la plante qu'ils nomment *Hna*, ou *Hanna*, & *Alcana*, selon nous, qui sert à teindre les mains des Dames, & les crins & les queuës des chevaux, de laquelle je croi vous avoir écrit autrefois. Il s'en voit gran-

Plante curieuse.

grande quantité en ces quartiers ; & de la poudre qui ſe fait des feuilles de ce petit arbriſſeau, j'en porterai en Italie, où l'on dit qu'elle eſt inconnuë ; quoiqu'il me ſemble avoir vû chez les Droguiſtes quelque choſe de ſemblable, & d'y avoir entendu dire qu'à Naples les Dames s'en ſervent, & principalement les vieilles, dont les cheveux ſont blancs, afin de paroître blondes. Nous partîmes de *Bilbeis* le 13. du mois, avec toute la Caravane qui s'y trouva, & ce Turc dont je vous ai parlé, qui étoit Gouverneur de *Cattia*, & qui avoit pluſieurs chevaux, vint avec nous. Nous cheminâmes tout le jour comme les autres, & toûjours par un païs fort uni, à la vûë de quantité de Bourgs & de Villages. Enfin ſur le ſoir, nous campâmes au-deſſous des murailles d'une petite Bourgade, qui ſe nomme *Corein ;* & parce que dans la Caravane il n'y avoit point d'autre pavillon que le mien ; ils m'environnérent tous, & ma tente, qui étoit élevée au milieu de tant de ſommes de bêtes, & de gens, ſembloit une Citadelle qui commandoit à la Ville. Le jour ſuivant, l'Agà de *Corein* nous acompagna avec ſes chevaux, qui firent de tems en tems, & à diverſes repriſes, pluſieurs caracoles & pluſieurs courſes les uns ſur les autres par divertiſſement & pour s'éxercer, comme font les Arabes, avec de certains javelots, qu'ils apellent *zagayes*, à peu près de la façon que nous faiſons au carnaval, que nous apellons Jeux des Cannes, ou Carouſels. Le ſoir venu, nous dreſſames la tente dans une belle Prairie environnée d'arbres, à la vûë d'un gros

Le ſieur della Vallé part de Bilbeis.

Bourg, qui s'apelle *Sallahia*, ou parce que c'eſt encor un endroit où ſe païe un impôt, nous fûmes obligez de reſter le jour ſuivant, mais le lendemain nous continuâmes nôtre chemin, & entrâmes d'abord dans le deſert, & dans ces Plaines ſtériles, dont parle Belon, & dont le ſable eſt tellement délié, que les bêtes n'y peuvent cheminer qu'avec beaucoup de dificulté; & mon Chameau, quoiqu'il fut de la derniére bonté, & le meilleur de tous, ſans contredit, tomba néamoins ce jour-là plus de ſept fois.

Il entre dans le deſert.

Nous campâmes la nuit dans ce même deſert, en un lieu où il y avoit un peu d'eau; & le matin, ſous un peu de pluïe, nous cheminâmes par un ſemblable païs, juſqu'à *Cattia*, où nous arrivâmes à deux heures après-midi; au-deſſous duquel Château nous déchargeâmes le bagage, y demeurâmes le reſte du jour, & les deux ſuivans; parce qu'en cét endroit on recevoit encor un péage, duquel, comme de tous les autres, qui ſont en quantité, eſt une ſurcharge à l'égard des pauvres, preſqu'inſuportable, dont nous fûmes éxemts, en vertu de l'Ordre du Grand Seigneur que je porte, & que je fis ſignifier par mon Capigi; en vûë duquel je fis auſſi paſſer, comme en beaucoup d'autres endroits, une troupe de pauvres gens, de certains Prêtres Abiſſins, & certaines pauvres femmes, que j'ai toujours un peu protégez ſur le chemin. Les expéditions pour les droits de la Doüane ſe font en un jour; mais parce que le lendemain il étoit ſamedi, & que les Juifs, qui y étoient en

Généroſité du ſieur della Vallé.

en grand nombre, l'obſervent religieuſement, & ne voïagent point ce jour-là; comme je commandois toute la Caravane, à leur conſidération, en aïant été auſſi prié d'ailleurs, je fis différer le départ juſqu'au Dimanche, pour les atendre; & cependant ne ſachant que faire, par le moïen de mon Truchement je paſſai le tems en converſation, avec un de ces Prêtres Abiſſins, & avec lequel je contractai une grande amitié: car outre qu'il m'a informé de cent belles choſes curieuſes de ſon païs, il m'a encor enſeigné à connoître & écrire leurs caractéres, qui ſont près de deux cens. Il me donna des livres & d'autres galanteries, que vous ſerez bien aiſe de voir quelque jour. La ſubſtance des relations qu'il me fit de leur païs fut, que leur Roi d'aujourd'hui, qui eſt jeune & vigoureux, ſe nomme *Soſnios*, & qu'ils l'apellent *Negus Soſnios*; c'eſt-à-dire, Roi *Soſnios*. Qu'il n'eſt point vrai qu'il tienne ſes enfans priſonniers, comme diſent quelques-uns, dans la montagne *Hamara*: au contraire, par les circonſtances qu'il m'en debitoit, & que j'en pouvois conjecturer, il me ſemble qu'il diſoit, que ce nom *d'Hamara*, eſt comme un nom de Province qui contient pluſieurs Villes, & il ſe peut faire encor que ce ſoit toute une Montagne. Mais il diſoit que le Roi donnoit des Gouvernemens à ſes enfans, en divers endroits où ils réſident, & que quand il devient malade, ou qu'il meurt, ils s'aſſemblent tous; & que l'Armée, & les Grands du Roïaume, en éliſent un d'entr'eux pour Roi, celui, à leur avis, qui a

Il s'entretient de choſes fort curieuſes avec le Prêtre Abiſſin.

Circonſtances curieuſes du Gouvernement du Prete-Jean.

le plus de qualitez, & qu'ils eſtiment davantage. Que le Roi nouvellement élû, laiſſe ſes autres fréres dans la liberté, les éleve en honneurs, s'ils demeurent dans le reſpect, & qu'ils ne broüillent point l'Etat: mais que ſi quelqu'un d'eux s'éloigne de la Cour, comme il eſt arrivé autrefois, & qu'il leve des troupes dans le deſſein de troubler la paix & le repos du Roïaume; alors le Roi envoïe contre lui une puiſſante armée; & s'étant ſaiſi de ſa perſonne, il l'éxile en certaines Iſles; je ne ſai ſi c'eſt de mer ou ſeulement d'un lac, où il y a des Egliſes où il le tient en priſon perpétuelle: & même, s'il eſt néceſſaire, on lui met les fers aux pieds & aux mains, par les marques qu'il m'en donnoit en me montrant les mains liées; mais qu'on le laiſſe vivre; que là il ne manque de rien; qu'on lui donne toutes les choſes néceſſaires, & celles qu'il deſire. Il me dit encor que le nom de *Prete-Jean*, dont nous avons acoûtumé d'apeller leur Roi, leur eſt inconnu; qu'il eſt bien vrai que cette parole *Jan-hoi*, qui ſignifie Monſeigneur, eſt en uſage parmi eux, & que les pauvres gens, qui ont recours au Roi, pour quelque tort qui leur aura été fait, prononcent ſouvent ces paroles, ſi hautement, qu'ils ſe font entendre de loin; & que ne le pouvant voir ni parler à lui, ils crient de cette façon dans la ruë, afin qu'il les puiſſe entendre; & ſi par haſard ce bruit va juſqu'à ſes oreilles, il envoïe voir ce que c'eſt; & ſur leur expoſé il leur fait juſtice; tellement que de cette parole de *Jean*, il ſe peut faire que Prete-Jean ſoit dérivé;

Son étimologie.

mais